

à l'*Index*, mais non pas ses *Pensées* ; les *Contes de la Fontaine*, mais non pas ses *Fables*. L'écrivain de la *Patrie* fait sur ce point une regrettable confusion. C'est encore de cette façon qu'il dit couramment que la Bible est à l'*Index*, tandis que l'Église, toujours sage, se borne à recommander la réserve dans la lecture de la Bible en langue vulgaire.

Il me serait difficile de signaler en détail toutes les inexactitudes que renferme l'article en question. Je suis persuadé que son auteur, mieux informé de ce qui touche à la discipline de l'Église, voudra bien dans la suite le reconnaître lui-même.

Puisque vous connaissez mon livre sur la *Lecture*, monsieur l'abbé, veuillez consulter les *Lettres VII, VIII, IX, X, XI*, vous y trouverez ma pensée assez développée sur cette importante question.

J'attends l'*Étudiant* du mois de mai. Veuillez agréer, monsieur l'abbé, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.

J. VERNIOLLES, Sup.

LES "COUPS DE CRAYON"

Du *Journal de Québec*.

"Coups de Crayon", tel est le titre d'une brochure que vient de publier M. l'abbé F. A. Baillairgé, professeur de philosophie au collège de Joliette. Ce sont des impressions fugitives, des réflexions sérieuses sur les hommes et les choses que l'auteur s'est plu à communiquer dans un style simple et charmant, provenant d'observations faites au cours d'une vacance passée d'abord aux Cèdres, sa paroisse natale, puis en d'autres endroits qu'il a visités : les sources de St-Léon, les sources Caledonia.

Rien n'échappe à son attention, il en suit les choses les plus simples en apparence et en fait le sujet de réflexions instructives. M. Baillairgé aborde aussi des sujets graves et les traite avec une sûreté de jugement qui révèle des études sérieuses et étendues.

On y trouve aussi des anecdotes, des récits racontés avec art et dans un style agréable. En un mot, c'est un livre qu'on lit non seulement avec intérêt, mais aussi avec profit, car il y a beaucoup à apprendre. Comme le dit l'auteur, il peut être mis entre les mains de tous ; il n'est ni trop vieux pour les jeunes, ni trop jeune pour les vieux.

Je vous remercie de l'envoi des *Coups de Crayon* que j'ai lu avec plaisir. Ce qui et là est une peinture en un tableau assez fidèle de la variété de la vie où l'on reçoit des coups qui ne sont pas aussi doux que les coups de crayon

de M. Baillairgé, et où l'on reçoit souvent des piqûres qui font encore plus de mal que celles des maringouins de l'île Dupas.

J. BRISSETTE, Ptre.

Les quelques feuillets que j'ai pu parcourir m'ont vivement intéressés.

CHS. M. DUCHARME.

J'ai lu les soixante premières pages, d'un trait. C'est très intéressant.—Mes félicitations.

MADemoiselle M.

Les Cèdres.

Je remarque avec plaisir que des pensées neuves viennent à propos entretenir le récit.

REV. P. D. JOLIETTE.

Ce livre est rempli de choses pratiques et originales.

REV. N. B. MONTRÉAL.

Ce que tu as envoyé est écoulé, envoie 100 autres exemplaires.

C. DARVEAU, Québec.

LE DOCTEUR J. A. CREVIER

(Pour l'*Étudiant*.)

Journal d'étude et d'éducation, avant tout, ne paraît-il pas convenable que l'*Étudiant* vienne aussi payer son humble tribut d'hommages à la mémoire de l'homme de science dont nous venons d'inscrire le nom ? Cet homme vient de disparaître de la scène du monde, relativement ignoré, bien qu'il eût en lui, cependant, tous les éléments d'une réputation marquante et plus solide, assurément, que bon nombre de celles qu'on voit, de nos jours, échafaudées à grand renfort de réclame, mais dont tout le clinquant et l'apparat n'éblouissent que pour un temps, puis pâlissent et s'effluent à tout jamais.

Vous me pardonnerez donc, lecteurs, la liberté que je prends d'écrire ici, pour vous, un mot du docteur Crevier, du célèbre docteur Crevier — entre nous, certes, le qualificatif lui appartient bien. Je sais bien que je pourrai paraître, plus ou moins, l'homme de la circonstance, mais, à défaut d'autres, j'ai cru pouvoir assumer la responsabilité de la besogne, sous la tutelle bienveillante de la rédaction de l'*Étudiant*.

Assez avantageusement connu comme praticien, le docteur J. A. Crevier le fut bien moins, sous son vrai jour, c'est-à-dire comme savant. On le savait bien chercher infatigable, piocheur obstiné, "un drôle de type", comme on dit, mais le mérite réel de ses